

[Texte]

Mr. Kaplan: No, it is not yet government policy to lift the moratorium. In general, the way a cabinet form of government works, as I understand it, is that government ministers are bound to support decisions of the government once they are taken. But in a period when a decision is being made—one can think back about major decisions, about economic nationalism, about nuclear armament of Canada, about free trade—ministers in the same government may express their own personal opinions and try to develop support for them in the country and in their party and in the House. This is exactly what I am trying to do. When the moratorium is lifted, if it is, it will be on the basis of a government decision. It will be done by the Attorney General of Canada and not by myself.

• 1550

I have written to him, telling him I have come to the conclusion that drug law enforcement would be aided by the lifting of the moratorium on writs of assistance. I suggested to him the possibility of raising the matter in a public forum—for example, perhaps before this committee—and allowing the committee to call witnesses, in the form of a reference or something of that nature, if the committee were not so loaded down with other matters. But it is my view that this should be done.

The RCMP will not be appearing as a lobby group. They will be appearing because they have experience in the exercise of writs of assistance. They will not be making the case for them. They will be answering questions about the problems they encounter, the way in which writs of assistance are used and, in particular, the safeguards which presently apply out of respect for the privacy and civil liberties of Canadians.

Mr. Lawrence: If you are looking for people's opinions, you already have mine. I think this is an unalterable infringement on the civil rights and privacy of individuals. There have been far too many abuses with it in the past. You are aware as well of the intention of the previous government, which indicated on at least two occasions that the moratorium certainly should be done away with, but that the statutory authority for it should be done away with completely. The moratorium is there but it should not be lifted by you or the Attorney General or anyone else unless there is a very public debate.

May I have this assurance from you, that no order in council, no cabinet directive, no ministerial order on its own would surreptitiously lift this moratorium unless the matter, somehow or other, comes before the House of Commons?

Mr. Kaplan: I am not in a position to give you the assurance that the matter would come before the House of Commons. I think I would give you the assurance that it would not be done surreptitiously but that there would be a public statement about it.

[Traduction]

M. Kaplan: Non, il ne s'agit pas d'une politique du gouvernement. En général, et c'est comme cela que fonctionne un cabinet du gouvernement, c'est comme cela que je le comprends, les ministres du gouvernement sont liés et doivent appuyer les décisions du gouvernement une fois que celles-ci sont prises. Pendant la période où une décision est prise, on peut se rapporter aux décisions importantes concernant l'économie nationale, l'armement nucléaire au Canada, le libre échange commercial, les ministres de ce même gouvernement peuvent exprimer leurs opinions personnelles et essayer d'obtenir un appui au pays et dans leur propre parti et à la Chambre. C'est exactement ce que j'essaie de faire. Lorsque le moratoire sera suspendu, s'il l'est, ce sera fondé sur une décision gouvernementale. Ce sera fait par le Procureur général du Canada et non pas par moi.

Je lui ai écrit pour lui dire que j'en étais venu à la conclusion qu'il vaudrait mieux, pour l'application de la loi concernant les narcotiques, lever le moratoire sur les mandats de main-forte. Je l'ai informé qu'il serait possible de soulever la question lors d'assemblées publiques, comme par exemple à ce comité-ci, et de permettre au comité de convoquer des témoins en lui confiant un mandat par exemple, si ce comité n'est pas déjà trop débordé. Ce doit être fait à mon avis.

La GRC ne comparaitra pas en tant que groupe de pression. Elle comparaitra parce que ses membres ont une certaine expérience et se sont servis de ces mandats de main-forte. Ils ne présenteront pas d'arguments en faveur des mandats. Ils vont simplement répondre aux questions concernant les problèmes qu'ils rencontrent, la façon dont les mandats de main-forte sont utilisés et, en particulier, les garanties qui sont données présentement concernant la vie privée des particuliers et la liberté civile des Canadiens.

M. Lawrence: Si vous voulez obtenir l'avis de la population, vous avez déjà le mien. C'est à mon avis un empiètement certain sur les droits civils et la vie privée des particuliers. Il y a déjà eu trop d'abus par le passé. Vous savez pourtant que le gouvernement précédent avait déclaré au moins à deux reprises qu'il fallait mettre fin au moratoire mais que l'autorité législative devrait également disparaître. Le moratoire existe, mais il ne devrait être suspendu ni par vous ni par le Procureur général ni par quiconque, à moins qu'il y ait un débat public.

Pouvez-vous me donner l'assurance qu'aucun décret du conseil, directive du Cabinet ou ordonnance ministérielle ne suspendra subrepticement ce moratoire à moins que la question soit débattue d'une façon ou d'une autre à la Chambre des communes?

M. Kaplan: Je ne peux pas vous garantir que la question soit soulevée à la Chambre des communes. Je puis vous assurer que ce ne sera pas fait subrepticement mais qu'il y aura une déclaration publique à ce sujet.